L'ARCANE DE LA FORCE

collectif

le livre du fiEstival*11



maelström
REEVOLUTION

L'ARCANE DE LA FORCE

Collectif

Le livre du fiEstival *11

du 11 au 14 mai 2017 à Bruxelles

Un homme avait deux filles merveilleuses
L'une avait dix-huit ans et l'autre vingt
Un guerrier combat avec l'épée
Mais ces demoiselles tuaient avec leurs yeux

*

Une bonne huître détermine avec précision la forme de sa perle
Une vraie perle choisit avec conviction l'huître dans laquelle grandir
Un ouragan dépasse rarement la vitesse du son
L'âme et le corps ne se forment pas avec la même rapidité

*

ABCD sont un début d'alphabet chez certains peuples
Certains comptent 26 lettres d'autres moins
Les phéniciens mettaient leur signature en bas des contrats
Mais la poésie ne compte qu'une seule lettre et cette lettre c'est toi

Dante Bertoni

Les 11

Temps

Cours avec force aux méninges ardentes
les chaînes nous masquent les bouches

les heures de nos muscles oublient les corps de la Manticore*

division les fils de l'araignée nous crient
le 11 nous demande la tempérance pour la libération

le chasseur a l'œil étoile regarde et brise vent
chercher l'air là où il n'y a que du vide

demander au vide de nous remplir d'éther

À la demande du cube forme multiple ils crient tous
le cercle cherche les nombres des premiers
1 1 1 1 1 1 1 (11)

les chercheurs sans tête regardent la lune inversée

le puits des âmes folles pleure les pendus

il tisse tous les liens d’argent pour deviner leur devenir

masqué il chevauche le sans-ombres

Fin Du poème (de la force)

**La manticore, gigantesque lion rouge, à figure humaine avec trois rangées de dents : les moires de mon pelage écarlate se mêlent au miroitement des grands sables ; je souffle par mes narines l’épouvante des solitudes. Je crache la peste. Je mange les armées, quand elles s’aventurent dans le désert. Mes ongles sont tordus en vrille, les dents sont taillées en scie ; et ma queue, qui se contourne, est hérissée de dards que je lance à droite, à gauche, en avant, en arrière.*

Incantation

pour Benjamin
et pour les baisers furtifs « qui n'ont de furtif
que le temps et l'espace de leurs existences »

AMOUR AMORU AMURO AMUOR
AMRUO AMROU AOMUR AOMRU
AOUMR AOURM AORUM AORMU
AURMO AUROM AUORM AUOMR
AUMOR AUMRO ARMOU ARMUO
AROMU AROUM ARUOM ARUMO
MAOUR MAORU MAURO MAUOR
MAROU MARUO MOAUR MOARU
MOURA MOUAR MORAU MORUA
MUAOR MUARO MUORA MUOAR
MURAO MUROA MROAU MROUA
MRUOA MRUAO MRAUO MRAOU
OAMUR OAMRU OARMU OARUM
OAURM OAUMR OMAUR OMARU
OMURA OMUAR OMRAU OMRUA
OUAMR OUARM OURMA OURAM
OUMAR OUMRA ORAMU ORAUM
ORMUA ORMAU ORUMA ORUAM
UAMOR UAMRO UAOMR UAORM
UAROM UARMO UMAOR UMARO

Laurence Vielle

U M R A O U M R O A U M O R A U M A R O
U O R M A U O R A M U O M A R U O M R A
U O A R M U O A M R U R A M O U R A O M
U R O A M U R O M A U R M A O U R M O A
R A M U O R A O M U R A O U M R A U O M
R A U M O R M O U A R M O A U R M A O U
R M A U O R M U A O R M U O A R O U A M
R O U M A R O M U A R O M A U R O A M U
R O A U M R U A M O R U A O M R U M O A
R U M A O R U O M A R U O A M R A M O U
A M O U R

La femme de l'arcane de la force

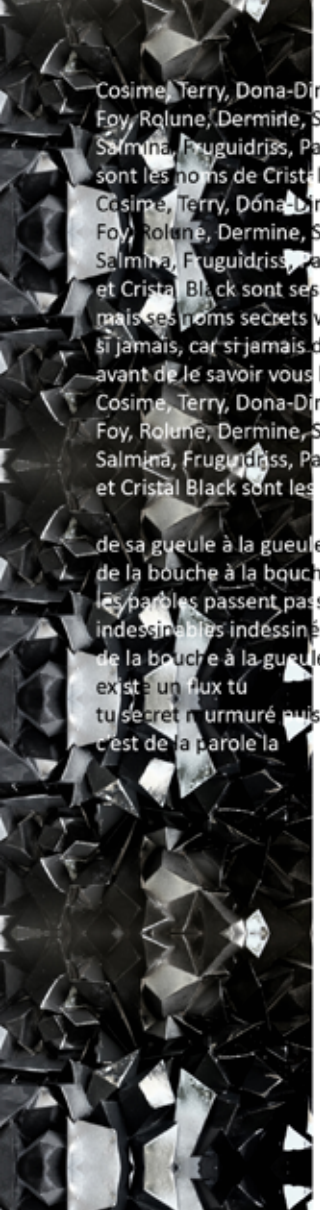
Des traces sur ma peau et sous ma peau. Je sens encore le sang qui s'écoule. Confiance dans le moment présent, dans le sourire d'une petite fille et dans le jaune de ces fleurs qui ont éclos à la droite du soleil. Elle se réveille la nuit, je dors peu et j'allaite. Je regarde cette petite main qui s'agrippe à mon sein. Et cet amour me donne une force indescriptible.

J'ouvre mon ordinateur et j'écris. Les mains transpirent. Un enfant veut voir ce que je fais. Le vide dans ma tête. Le bus qui m'a amenée à l'aéroport est très confortable, ma mère pourra prendre le même. Gioia a beaucoup pleuré quand je suis partie mais je sentais que c'était passager. La force est dans l'amour. All you need is love. La force c'est se laisser aller, arrêter de vouloir contrôler l'incontrôlable, la force c'est écouter l'instinct, la lutte éternelle entre l'instinct et la raison. La force c'est la présence, un regard, une main ferme. Quand on me demande de parler je ne sais pas quoi dire Quand on me demande d'écrire je ne sais pas quoi écrire. Pourquoi il y a toujours besoin de dire quelque chose ? Parfois je pose des questions à Gioia et elle ne répond pas, parfois elle ne dit même pas bonjour aux gens. Qu'est-ce qui te rend heureux ? Moi, c'est le soleil

qui me rend heureuse. J'adore m'allonger sur le sable chaud et accueillir le soleil avec ma peau. Comment vivre la force ? Je voudrais la sentir, je voudrais la vivre à l'intérieur de moi et en voir les résultats à l'extérieur de moi. Accepter ses propres instincts et les dompter, accepter les émotions et le mental et les dompter, c'est un équilibre. Un acte de force est une souffrance consciente. Je me sens forte.

Ses mains sont rigides et nerveuses. Elles cherchent à ouvrir la bouche de l'animal de façon compulsive, trop forte. Elle lui fait du mal, elle a trop de rage. Lui il est physiquement imposant, il réagit et la mord. C'est une lutte entre la femme et le chien-lion. Ils ne savent pas communiquer, ils ne veulent pas se tuer mais chacun veut être supérieur à l'autre. C'est seulement après des années de batailles qu'ils commencent à se connaître et même à s'aimer. Ils finissent par faire l'amour après chaque combat. Ils se sont apprivoisés l'un l'autre. La vrai force. Une épreuve d'amour. Elle m'enseigne à respirer profondément, à regarder autour de moi et voir les autres qui sont là comme moi à chercher des réponses, de l'amour et de la nourriture. Elle me rappelle que la rage n'aide pas à trouver une solution mais que le calme et la douceur sont mes alliés. Elle me dit que je dois chercher cette force en moi et pas à l'extérieur, qu'elle se trouve dans ma bouche, dans mon

ventre et que si je ne la trouve pas je dois avoir patience. On t'a cousu la bouche, elle dit. Je vais l'ouvrir avec douceur et au final je pourrai véritablement parler. Elle me dit que ce qui me fait peur me soutiendra et qu'il ne faut pas avoir honte de montrer ses instincts. Elle me dit de lâcher le contrôle et vivre en me laissant bercer par l'amour. Comme elle, chaque jour, je veux m'approcher du lion, lui tendre les bras, conquérir sa confiance en me laissant mordre si nécessaire et faire l'amour avec tout mon être.



Cosime, Terry, Dona-Dina, Lopaire, Nagdémi, Forllmach', Domilistine,
Foy, Rolune, Dermine, Serpine, Fiona, Paule, Duminaire, Joy, Onnho,
Salmina, Fruguidriss, Palakmir, Plustino, Guride, Talap, Krodi
sont les noms de Cristal Black
Cosime, Terry, Dona-Dina, Lopaire, Nagdémi, Forllmach', Domilistine,
Foy, Rolune, Dermine, Serpine, Fiona, Paule, Duminaire, Joy, Onnho,
Salmina, Fruguidriss, Palakmir, Plustino, Guride, Talap, Krodi
et Cristal Black sont ses noms, et chacun de ces noms ont une raison
mais ses noms secrets vous ne saurez, ne vous les direz
si jamais, car si jamais d'un de ses noms secrets vous aviez nécessité
avant de le savoir vous le sauriez
Cosime, Terry, Dona-Dina, Lopaire, Nagdémi, Forllmach', Domilistine,
Foy, Rolune, Dermine, Serpine, Fiona, Paule, Duminaire, Joy, Onnho,
Salmina, Fruguidriss, Palakmir, Plustino, Guride, Talap, Krodi
et Cristal Black sont les noms sus de la sorcière

de sa gueule à la gueule de l'once
de la bouche à la bouche d'un corps à un corps
les paroles passent passent le flux des paroles
indessinables indessinés indecelables intraduisibles
de la bouche à la gueule
existe un flux tu
tu secret murmuré puissant
c'est de la parole la

Anne Kawala

Cristal Black
est
un caméléon



Tu es
La Force des Racines et du Ciel
La Force des caresses éternelles
La Force de l'éphémère et du fragile
La Force de l'eau, du feu, de la terre et du vent
La Force du rire des enfants
La Force du regard que je vois dans le sien
La Force du jour et de la nuit
La Force de la Lune, des étoiles et des poussières
La Force de l'unité des contraires
La force de la Vérité qui offre un mot de trop
La Force de la caravane qui bouge, enfin libre
La Force de la mémoire et du temps
La Force des morts et du vivant
La Force des mots qui résonnent
La Force des battements du cœur qui se donne
La Force du fil qui me guide vers ce Tout
La Force d'être nue, d'être Soi
La Force d'aimer au-delà de cette nuit
La Force des feuilles rouges de l'arbre
La Force du Lion qui se tait, qui se dompte
La Force des choses qui ne sont pas juste ce qu'elles sont
La Force d'être femme, d'être mère
La Force du sang qui coule dans mes veines
La Force des ancêtres et des Dieux silencieux
La Force de mourir un jour et renaître chaque jour
La Force
Nous sommes



ça fait du bien de courir sur le sable

tempête de poussières à l'intérieur
laisser monter la marée
tout doucement d'abord *pensées en loop*

émotions déchaînées
et se voir amarrée
à ses propos *tensions dispersées dans le corps*
et se voir
s'engloutir centimètre après centimètre
et se voir
dedans l'eau troublée qui vague les poussières

nourriture à la lune
c'est dur de courir sur le sable

et le temps s'écouler
inspirer/la tempête et soi *réaction réaction réaction*
souffler/les courses sur le sable
depuis la plage voir passer les orages
déferler les vagues

le sable mouvant allait engloutir

je suis l'orage, je suis la vague
de ne pas faire le pas

revenir

Simona A. Petitto

au coucher des feux

revenir

où départ est arrivée
où contours flous et nets
où les dessiner c'est sur la ligne de brisement des vagues

expirer lâcher revenir

revenir
et continuer

s'y baigner

se laisser aller au gré des mouvements

et s'en détacher

~~*un jour seul le geste comptera*~~
aujourd'hui seul le geste compte
la joie de courir sur le sable
la joie de bâtir
– pelle et seau –
une jetée pour avancer dans la tempête
avec le feu du guerrier dans les yeux.

Tu sais, gens, que la lutte n'a pas commencé ce matin, ni demain. Tu sais, gens, que la lutte est entrée par ta mère et ton père et par les ascendances qui t'ont posé là, sur le sol, devant nous. Tu sais, gens, que tous les récits sont des résistances, que l'intime, l'infinitésimal qui dénonce qui annonce qui ânonne qui tambourine qui vagabonde mais se détermine, ce petit privé en toi et privé de tant, tant qu'il se dit, il est là, présent aux plis du monde, politique à outrance, utile à bombance, même si on n'entend pas tout le flot (/flow) de sa voix quand le vent sonne les glas. Tu sais, gens, y a eu des poèmes qui se sont écrits dans des cachots alors que le soleil chauffait la terre, traversant la couche de papier si fin si fin. Tu sais, gens, que des personnes ont désempoigné leurs gorges des étaux qu'on leur raclait, qu'on leur râblait, *Mohammed Khaïr-Eddine*, *Saïda Menebhi* sont quelques un.e.s d'elleux. Souffles, Souffres comme une ode au territoire à reconquérir. Tu sais, gens, j'ai envie que tu les entendes quand ils seront lus par deux femmes à ventres hauts, *Sophie Magerat* et *Samia El Ouazzani* accompagnées par le «doux-dur» musicien *Marc Galo*. Tu sais, gens, y a des récits qui n'en ont jamais fini avec le monde. Est-ce que le monde survivra à un jour sans récit? Y a des gens, comme toi peut-être, gens, qui parlent poésie comme une liste de courses, comme un SMS après un coït, comme une loque passée sur la poussière. Tu sais, gens, y a des gens qui vivent avec des forêts sous leurs cheveux. J'en aime deux, gens. Deux comme peu qui glissent sur le 'progrès' et sur la consommation comme des

luges sans obstacles. Jusqu'en bas de la colline qu'ils ne dominent jamais. Ils sont la colline, gens, tu sais. *Catherine Pierloz* et *Don Fabulist* sont des reliefs, des festins d'âmes. Ils t'emmèneront, gens, vers les contrées d'un atelier de confection d'histoires sensibles aux émotions et aux silences. Tu pourras te con-fondre avec les corpsâmes d'autres qui raconteront chercheront ces lieux de fragilité et de puissance. C'est pas compliqué, gens, ces îlots de luttes contre le néant, tu les verras de ton radeau. Suffira de lever ta main à angle 90° devant tes sourcils, de faire fi de tes rationnelles occupations et de te laisser em-porter par le flow (/flot). Une fois accostant le banc, la Terre, il faudra bien en rire, gens, de ton épopée. D'autres que toi seront aussi arrivés, gens. Tu sais, parfois, c'est en luttant qu'on entend les battements d'autres coeurs. Le salon et les chaussons font rarement péter le noyau dur. Gens, tu sais jouer? Il te faudra encore quelques forces pour «subir» la *Lucha Libro*, ce moment de catch entre poétes.se.s. Il faudra te prouver, gens, que la poésie n'est pas que chant de tourterelles dans un champ de blés qui ne brûle jamais. Si, gens, *Yann Leriche*, Mr Loyal de l'Apocalypse poétique, te plongera dans une hécatombe heureuse, une tectonique des plaques, des joies abjectes et des détresses sublimes. Paroxysme de lyre numérique, gens. Nos mots flamboieront, les corps calcineront. Au milieu des cendres des efforts, un poème phoenix surgira... il sera temps de tout recommencer, gens, de lutter jusqu'à reconnaître toutes ces voix qui n'en finissent pas de résister, gens.

Faculté des Sciences (Bruxelles, 1973)

J'ai connu un vieux savant qui démontrait
que rien au monde ne pèse d'aucun poids
jusqu'à l'instant précis où l'on veut le mouvoir,
le soulever, l'emporter peut-être avec soi :

« Le monde nous est donné à aimer,
disait-il, à regarder, à méditer – l'erreur
est de vouloir le toucher, le saisir,
l'embrasser, l'emporter peut-être avec soi. »

Le même vieux savant déduisait de cela
que toute chose au monde dure éternellement
jusqu'à l'instant précis où l'on veut la tenir,
l'immobiliser, la conserver peut-être pour soi :

« Le monde nous est donné à contempler
sans fin, disait-il – le temps est sa façon
de se dérober à notre sotte peur de le perdre,
à notre vain désir de partager son éternité. »

Par tout ceci le même vieux savant prouvait
que toutes choses sont en nous-mêmes,
et seulement en nous, jusqu'à l'instant précis
où nous voulons les nommer pour les dire :

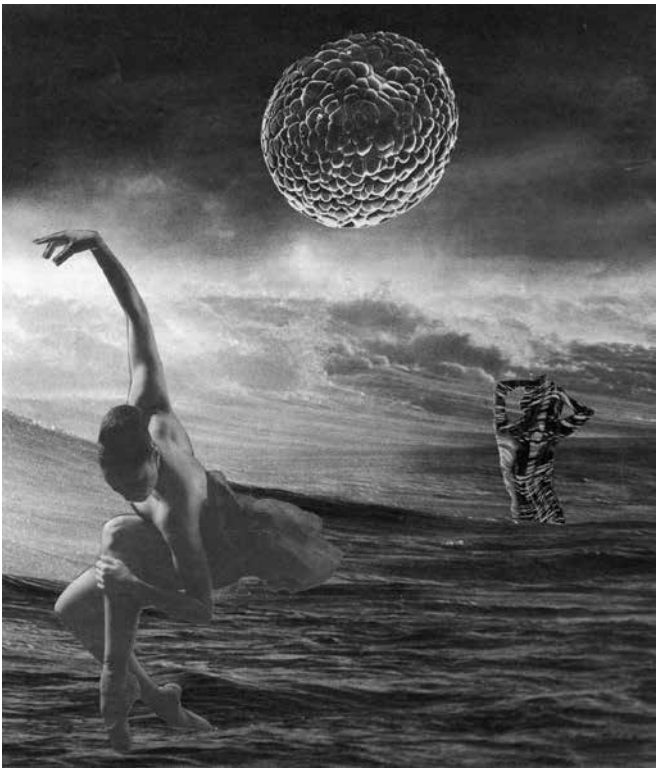
« Nous sommes chacun le monde, disait-il –
le grand malentendu est qu'il n'y a qu'un monde
et qu'ainsi nous ne sommes qu'un seul à la fois :
le même homme, le même monde, sans personne
à qui jamais parler de tout ce que nous sommes. »

Corps des forces nues de l'Atlantique

Aveugle/ oiseau
nous glissons sur les pentes
de pierres d'écumes
L'eau
solaire aveugle de blancheur
de puits de seconde
de pas amenuisés aux contours
brisé de vitres ciel de varechs
de reflets de vide de lumière
d'ombre d'aile sur la peau de l'absente
visage
brume d'oubli
dans la transparence
océanique d'un feu
creuset des sphères
tectonique des plaques
calcination de ce qui fut
dans les vapeurs
d'ombre un naufrage
silhouette imprécise
nom de sable dans la fuite d'une aigrette
le cercle des limites
de la mer à l'oreille
des coquilles du flux.

Extrait de *Corps Magnétique* avec Vincent Calvet éd. Rafaël de Surtis

Bruno Geneste



La femme de l'écume Patrick Lepetit

Gauthier Keyaerts

Chute libre

Nos corps aussi légers que des larmes dans le vide
Dévalent le vertige qu'ils contiennent

Une enclume s'échoue sans bruit
Dans la gorge d'eau

Archimède tend la main

Deux oiseaux l'observent
Et s'envolent

Quand le sol enfin ne retiendra plus nos pas
Il restera nos langues
Suspendues à des fils de plomb
Et quelques notes de pluie

En attendant
Accompagnons-nous

La force dont l'avènement ressemble à un champignon atomique dans le ciel de la conscience

« Toi qui es dans la fleur de l'âge, comme on dit, toi encore frais comme une rose pas encore mise en vase dans un gourbi mal aéré, tu es frais, oui, frais mais pas encore fort.
Ce que tu prends chez toi pour force n'est que tension, désirs en bataille tant bien que mal ordonnés par une volonté, jeunesse arc-boutée face à l'assommoir de la vie…

Moi, petit, tel que tu me vois, moi, vieux débris à qui la plupart des passants hésiteraient à donner l'heure, carcasse en ruine en route pour l'incinérateur, moi, le sais-tu, je suis fort.

Tout un chemin de défaite pour accéder à cette force même pas tranquille mais inhérente. Intrinsèque à ce que je suis, derrière mon masque craquelé, ma dégaine hésitante, ma voix laborieuse, mes frusques improbables…

C'est géant : en bout de course, je savoure la force, j'en ai le goût qui sature tout mon système nerveux, irrigue mon cerveau et meut mes membres lourds…

Cette force dont je me repais, elle n'est que vulnérabilité, garde baissée devant l'horreur mélangée à la merveille, cuirasse déposée.
La force est vulnérabilité, mais attention, vulnérabilité assumée, non protection embrassée et dans laquelle tu trouves l'assise tant cherchée.

Oui te voici en présence d'une force d'autant plus invincible qu'elle est invisible. Elle irradie depuis le noyau de l'humain et cette force c'est moi. Pas moi le gusse affublé de nom prénom et numéro de sécurité sociale ; moi l'humain assumé, c'est à dire demain toi, quand ta course aura ralenti.

À ce moment là, à l'échéance du ralentissement, de deux choses l'une : soit tu te flétris parce que la course était ton unique horizon et qu'hors de cette tension tu n'existes plus. Alors c'est la faiblesse, la dissipation de la vitalité, l'extinction des feux. Soit ce qui lâche en toi libère une énergie autre, celle dont on ne t'avait jamais parlé, celle de la vulnérabilité assumée. Alors c'est la force dont l'avènement ressemble à un champignon atomique dans le ciel de la conscience. »

(Parole de Hank au narrateur de
La Joie qui avance chancelante le long de la rue,
éd. maelstrÖm reEvolution, 2017)

Cachalot

J'étais couchée, il y avait un mammifère dans mon ventre et une tempête imprévue. On pouvait s'en sortir, le cachalot, très petit, très furtif, paupières et poumons collés et la baleine que j'étais. Une mère qui n'en mène pas large face au roulis des contractions, le corps accueilli projeté dans les courants. Lui, le minuscule corps, éjecté en avance comme quantité négligeable, cétacé des mauvaises surprises et des erreurs de parcours, tout petit caprice de la nature. Sa naissance était suspendue à la prématurité, la vie donnée à la va comme je te pousse. Cachalot, je l'ai appelé. C'était un mâle, je le savais, je savais déjà son prénom, je n'avais pas envie d'en changer. Même si le premier bouillon l'avait abîmé et qu'il faudrait faire des concessions physiques. Accueillir l'hypotonie comme une amie, squelette désarticulé, résistance acquise dans les chutes. Je l'observais, inquiète de sa faiblesse, de son petit poids, de tout ce qui l'éloignait des caractéristiques de son espèce. Mais Cachalot ne réclamait jamais de répit. Son corps minuscule n'avait peur de rien, d'aucune sonde, d'aucune alarme, il les encaissait toutes. La vulnérabilité était sa bonne étoile. La patience, sa force. On ne bougeait plus, bien serrés l'un contre l'autre. Je lui disais *Cachalot*, *dès que tu es prêt, on file au large*. Son œil

appliqué, ses petits doigts qui serraient les miens, on allait sortir de l'hôpital avec son corps tel qu'il serait, son cœur à bradycardies, son indolence bouffeuse de faiblesse. Il débordait de confiance, jamais il ne s'est laissé couler. Je lui disais, *Cachalot*, *la mer est à toi. Tes nageoires et nos espoirs sont un peu tordus mais je t'aime.* Et croyez-le ou non, mais Cachalot souriait et je savais qu'il comprenait et qu'il se préparait pour l'aventure.

Entre le crépuscule

(Je te sens encore par-
tout dans mon ventre.)

Un tournant au comptoir
que ton dos nous donna

quitter l'ère des larmes
les troquer avec le verre

puis quitter l'air du bar
sensibilisés par la nuit

que tes pupilles transportent
jusqu'au vin sous les bouches

pour puis pénétrer l'oubli
juste avant que n'entre l'éveil

dans tous les côtés du corps
se lisse et se déplie le pubis

se serre le sommet des seins
se prend blancheur de peau

les yeux ouvrent les sexes et
se désorganisent les chairs

avec l'inconnue du rythme
puis la ville elle va t'alimente.

(Je te sens encore par-
tout dans mon ventre.)

Un vecteur
Est sorti de mon ventre

Il avait
Une direction
Et un sens

Et son intensité est telle

Qu'il me laisse
Sans force

Mais plus forte

L'instant d'avant, elle m'appartient.
Elle n'est ni poète, ni poétesse.
Elle est juste ma mère.
Cette mère contorsionniste qui court, qui s'inquiète et qui torche son fils infirme au rythme de ses digestions.
Il suffit alors de quelques applaudissements, d'une robe, d'un verre de vin…

–devenir flamme–

Elle monte sur scène et tout disparaît.

Oubliée la feuille chiffonnée par la violence de l'annonce et le deuil du garçon robuste dès le ventre !
Oubliée la feuille déchirée de part en part, l'irréversible humiliation et ce sexe de l'âme sœur qui clapote entre les cuisses d'une autre !
Oubliée la feuille blanche, la feuille tremblotante, l'échine courbée des allocataires sociaux et les restes de courage accommodés à une sauce kafka !

–devenir flamme–

Elle monte sur scène et tout disparaît.

GRANDIR

J'ai grandi. J'ai pris quelques centimètres ces derniers temps. Tu ne trouves pas ? J'ai bien avancé. J'ai fait un bon en avant. J'ai fait une poussée comme on dit. J'ai gravi une marche en quelque sorte.
Je ne sais pas si c'est parce que j'ai gravi une marche que j'ai grandi ou si j'ai d'abord grandi au bas de l'escalier, ce qui m'a rendu la marche accessible.
Cette histoire de cause à effet est toujours mystérieuse. Ça reste en suspend. On farfouille dans sa tête sans savoir dans quel sens les évènements se produisent (là précisément d'où vient ma grandeur subite) et puis on se dit à quoi bon. À quoi bon avoir une pensée juste.
Je sens que j'ai grandi, ça suffit non ?
Je ne parle pas d'une mutation spectaculaire, non. Disons, un étirement. Une extension, comme si mes genoux étaient remontés vers le cœur puis le cœur vers la tête. Ce qui m'a rendu la marche accessible.
Maintenant je me demande si c'est possible que je rapetisse, si j'ai acquis ces quelques centimètres de façon définitive, ou pas du tout. Je ne connais cette nouvelle marche que depuis peu de temps. Elle est peut-être glissante. Est-ce que je vais devoir mettre des semelles antidérapantes toute ma vie ? En plus, il faut que je monte encore. Je voudrais bien être une géante. Géante comme

une étoile, une étoile géante, une géante rouge, lumineuse et brillante. Par opposition à naine (je veux dire : une étoile naine). Tu crois qu'il y a des moyens ? Des moyens de grandir encore. Que ça continue. Que ça ne s'arrête pas. Je ne parle pas d'un accès rapide, je ne suis pas pressée. Je ne suis jamais pressée, sinon je tombe. La tête la première. Je ne veux pas tomber la tête la première, je veux grandir la tête la première.

Petite, j'étais bien, ça ne me dérangeait pas, mais depuis ces quelques centimètres en plus, j'aime grandir. Pas toi ? Parce que oui, vraiment je voudrais bien devenir une géante. Par extension de la tête. J'aurais la tête dans les étoiles, et quand j'aurai la tête dans les étoiles, parmi les naines et les géantes, je ne vivrai qu'au passé. Ou au futur. Enfin sur la courbe du temps où jamais rien n'est présent, où le futur est passé, où tout n'est qu'histoire. Je sais, ce concept de la courbe du temps c'est toujours mystérieux. Pour mon esprit en tout cas. Ça reste en suspend, c'est le cas de le dire. Et aussi c'est l'occasion de se poser des questions, tu ne trouves pas ?

Toutes les questions peuvent être mises à plat, sur une grande pelouse par exemple, on les regarde ensemble, on les jauge un peu parce qu'elles font toujours un peu les malignes et on les prend une par une. Allez toi viens ici ! On fait preuve d'autorité (personnellement je n'en manque pas), il faut montrer qu'on a du répondant, toi comme moi on sait se défendre, n'est-ce pas ? Et là on

leur dit que le mystère ça nous fait pas peur, les certitudes on s'en fout, nous c'est juste grandir qui nous intéresse. C'est vrai, quoi ! On va pas se laisser marcher sur les pieds par des cortèges de certitudes embarrassantes. Il faut se concentrer sur l'objectif, et l'objectif aujourd'hui ce n'est pas la vérité humaine, philosophique ou scientifique, ah ça non ! L'objectif aujourd'hui c'est grandir, continuer à grandir pour acquérir de la force. Tu sais, la force, tu vois de quoi je parle ?
On ne peut pas commander la force. Ni la grandeur qui amène la force. Pour ton anniversaire (c'est l'occasion rêvée), tu ne peux pas demander d'être grand et fort. Personne ne peut te faire ce cadeau. Et c'est dommage. Si c'était possible, je ferais ce cadeau. J'aurais plaisir à offrir la grandeur et la force. Peut-être que si c'est un cadeau qu'on ne peut pas faire, c'est que ça n'existe pas. On invente ce qui nous permet d'avancer, c'est un mensonge qu'on se fait. Alors je n'ai pas grandi. J'ai cru.

Peut-être que j'ai cru avoir grandi car on me fait sentir que c'est ce que je dois sentir. Peut-être que ca ne m'appartient pas. Cette marche d'escalier, qui l'a mise là ? Qui me pousse à la gravir et à me dire : tu as bien grandi ? J'évolue, ça je le sens, mais est-ce grandir ? On peut ne plus grandir et continuer d'évoluer, non ? Mes cheveux poussent puis se cassent, mes ongles poussent puis se cassent. Et tout repousse, continuellement.

Ce mouvement permanent des choses, le renouvellement de cette histoire de cause à effet ne cesse d'exister et tout change : autour, au cœur, très loin tout là-bas ou à quelques centimètres de soi.

Donne-moi tes cheveux,
Donne-moi tes ongles.

Donne-moi ton cœur.

Lien Youtube pour visionner la vidéo de ce texte
https://www.youtube.com/watch?v=HvWtV6XwK8U

cinq mots d'amour laissés sur un post-it sur un coin de table

1.
mon amour peut-être peut-être que oui le jour où nous serons forts arriverons à faire barrage à éviter qu'ils se lèvent et qu'ils s'ébrouent ces petits bruits ces petites bêtes de fond peut-être que oui alors oui nous serons équitables répartirons nos tâches mon amour moi la vaisselle toi le lave-linge moi le tri des cartons toi la visite chez le vétérinaire mais d'ici là oui sans aucun doute des épreuves éprouveront des épreuves éprouveront nos ressources nerveuses

2.
mon amour il est huit heures trente tu fais tes ablutions j'en profite : je glisse dans ton sac entre ton portefeuille et ton mouchoir de poche à carreaux bleus et blancs ce petit mot pour te dire : oui c'est déjà arrivé cela arrivera encore quoi que l'on fasse quoi que l'on dise les aiguilles bougent les aiguilles piquent les yeux et les tempes les aiguilles vrillent je regrette que les aspirines ne puissent pas agir je pense que les vitamines ne musclent pas nos os nos résistances ont des limites

3.
mon amour si nous anticipons nous ne chuterons pas éviterons les gouffres c'est salutaire crois-moi tu occupes une place de choix tu occupes une place de choix mon amour la vie fait ce qu'elle veut c'est indéniable jamais pourtant elle ne nous coupera en deux ou en trois je te le dis je le souhaite

4.
mon amour les nuisances n'auront pas notre peau nous vivrons côte à côte nos peaux s'appellent et s'aiment à dix mille kilomètres l'une de l'autre nos peaux poursuivraient s'appelleraient jour et nuit s'aimeraient jour et nuit j'en suis convaincu pas toi ? pas toi ? pas toi ?

5.
mon amour je te connais il pleut il va pleuvoir après il fera beau tu te lèveras et tu plongeras sans palmes et sans pince-nez dans le jour tu oublieras la salade de fruits dans le frigo frigidaire et le yaourt de chèvre c'est tout toi ça c'est tout toi ça c'est tout toi ce petit mot dès lors pour ne pas oublier : une révolte de grande ampleur a bien lieu les amibes gagnent du terrain rien ne reste dans les limbes rien ne reste dans les limbes nous sommes pourtant encore jeunes nous sommes pourtant encore jeunes chaque jour nous gagnons en puissance même s'ils s'incrustent les cadavres des poissons ne nous abattrons pas je le sais je le sens pas toi ? pas toi ? pas toi ?

Al-Quwa

Beaucoup de gens, en entendant le mot « force », pensent immédiatement à la rigidité, à la dureté, au tranchant. Ils se trompent, car en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas fait de métal, nous sommes un ensemble de tissus fragiles. Je ne vois pas pourquoi nous devrions être fascinés par la force physique des corps, puisque notre véritable force réside dans nos esprits, dans nos pensées, dans nos décisions. Et non dans nos corps. Aucun de nous ne peut affronter un char d'assaut, et je trouve ridicule de comparer la force à la rigidité du fer, en oubliant que l'esprit humain a découvert comment le plier facilement.

Ali Talib

Entre mes quinze et vingt-six ans, en Iraq, j'ai compris le véritable sens du mot carnage. J'ai vu comment les cous étaient coupés et comment les âmes quittaient les corps. Je sens encore l'odeur des corps calcinés, parce que, bien souvent, nous devions porter secours aux blessés, parmi les brulés, après un attentat-suicide à la voiture piégée.

Je ne savais pas qu'il y avait quelque chose de plus fort que la brutalité. Je ne peux pas oublier mon voisin qui a été tué par deux terroristes islamistes. Sa femme est

sortie de la maison, et elle a eu un choc quand elle l'a vu au bord du trottoir avec leurs trois filles qui l'embrassaient en lui demandant de se réveiller. Elle n'a pas crié ni pleuré, mais elle s'est assise à côté du corps de son mari et a pris ses filles sur ses genoux pour les empêcher de regarder. Aujourd'hui encore, je ne connais pas de plus grande force que la sienne. Au lieu de crier et de se frapper le visage, comme j'en ai vu faire beaucoup dans de telles situations, elle a décidé de protéger et de soutenir ses filles. Malgré l'expression de son visage et ses larmes silencieuses, plus lourdes qu'une montagne, elle n'a pas perdu sa sagesse et elle n'a pas oublié son devoir de mère envers ses filles en découvrant brusquement qu'elle était la dernière personne qu'il leur restait.

Pendant cet événement, mon père était auprès de notre voisin et il avait une arme dans sa poche, mais il ne l'a pas sortie pour menacer ou tuer les deux terroristes. Il m'avait beaucoup déçu parce qu'il n'avait pas eu le courage de le faire. J'avais l'habitude de le voir défendre les autres, et je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire par : « Le vrai courage est celui de l'esprit, pas celui des bras. » Mais un jour, il me l'a expliqué.
Il m'a dit : « J'étais partagé entre ma colère à cause de ce qui était arrivé à mon ami, et ma famille », il poursuivit : « En ne faisant rien, j'ai choisi ma famille, parce que si je les avais tués, ne serait-ce qu'un seul

d'entre eux, ils seraient revenus pour se venger et ils m'auraient tué, avec toute la famille. » Il avait décidé de ne plus être l'ami, et de contrôler sa colère pour garder notre famille à l'abri. Ce n'était pas une décision facile, mais son rôle de père l'exigeait. J'ai alors compris ce qu'il entendait par « vrai courage », et j'ai regretté de ne pas avoir cru en lui.

De ces années, plus que des bombes et de la peur, je veux me souvenir des gens qui souriaient et continuaient de mener leur vie, même si plus de la moitié de leurs droits avaient disparus, en plus de la peur constante et de la mort qui les entourait. Ils avaient décidé d'être plus forts que les circonstances, et s'ils devaient mourir, ils le feraient avec leur humanité.

La force signifie le pardon, le calme, l'amour ou le sexe avant une bataille. Ça signifie crier ou désobéir pour accomplir le véritable but de nos vies. Au bout du compte, aucune page, aucun livre, ne peut décrire ce que signifie réellement la force. Mais pour moi, elle sera toujours liée à ces hommes et à ces femmes qui ont choisi de protéger et de chérir ceux qu'ils aiment.

(Traduit de l'anglais par Aliette Griz et Alexandra Charpentier)

11

J'ai vidé mes corps. Sans rien. Sans rien faire. C'est venu comme ça. Coupe du cœur et mâchoires béantes, j'ai laissé venir le vide. J'ai découpé chaque lamelle de moi, chaque parcelle, chaque cellule.

Me suis rendue microscopique. Me suis rendue caverne et grotte dans le ventre. Me suis rendue là où l'énergie doit surgir quand la roue a tourné.

Et comme si c'était un jour différent,

j'ai fait comme si c'était un jour différent,

j'ai écarté les jambes, j'ai pissé sur l'herbe et sur mes cuisses en jouissant du reflet des sillons entre sexe et terre. Des entailles liquides sur ma peau. De la rage euphorique de cette vapeur chaude fumant comme une infusion de moi-même, des dessins de brume depuis un sol dormant mais fertile.

J'ai hurlé mon nom.

Onze fois.

La créature m'a entendue et sur elle j'ai parcouru la nuit.

J'ai ouvert l'aurore à coups de dents et,

Là,

Enfin nue sous mes vêtements,

Je me caresse et fais l'amour avec le commencement.

Aller-Retour

Née d'entre les jambes du soleil
Gestation pour Etoiles
Posée sur Terre dans la tourmente des saisons
Les pierres lui ont donné le sein
Elevée dans la tempête à l'horizon
Elle n'a pas d'ancêtres
et ses racines sont ses pas
Les doigts de ses paroles
ont creusé sa propre tombe
Son corps en Terre
Dans le balbutiement d'une chrysalide
Elle est retournée au Monde.

11/1

Ou de la plante ou de la bête ou de l'homme,
chaque apex, chaque racine, chaque geste,
tu en caresses la peau, et lui proposes
baignades, rosées, à l'eau de l'attention,
que tu soignes, là. Le noyau de ton œil
y saisit : la plus dense des jouissances.

Tu sais que tout germe renferme de larges
arborescences. Tu sais qu'elles iront
se déroulant, qu'au bout, il y aura de
petites mains. Et que chaque paume dont
la mémoire te tient pour ami, un jour
viendra te couvrir : de plaisirs, sine qua non.

11/2

S'esbaudir en l'hirsute d'un champ de pailles,
Saisir la folle césure en ces saisons
S'annonçant bleues mornes comme ciel sans faille
S'annonçant marines comme mers sans fond,
Avec de mielleuses mélodies sans miel ;
Saisir la belle frappe, la bonne pause

Où l'on évitera les métamorphoses
D'un flot de chats noirs ou de vendredis treize
En dindes roses dans un samedi mièvre !
Ne jamais, comme l'imbécile assoupi,
Ronronner en roulant jusqu'au fond du puits,
Où, tout au bout du fil de sucre, ou d'ennui,
Le doux et venimeux ver à douze pieds
Viendra vous grignoter votre dernier souffle,
Tout en vous offrant vos dernières pantoufles.

Réservez-vous plutôt verre à un seul pied,
Goûtez alors onze et onze fois le trait
Dans de crus ou cuits ou zigzagants attraits
Buvez onze fois le bonheur imparfait !

Reprounez donc un naunautre verre à pied,
Gloûtonnez l'alors ouze fois le flopet
Et, dans de cuicuis ou croustifflants gravets,
Rbuvez ouze fois le bonheur infarpait !
Ouze fois l'once du bonheur imparfait !

À l'intérieur de mon ventre

1

Malgré les mines tristes dans le tram, le froid, la routine,
malgré les mots qu'on ne se dit pas, les doutes, les soucis,
malgré les cœurs trop lourds et les échos dans le vide,
les corps en mal d'amour, les ego en repli...

À l'intérieur de mon ventre, à l'intérieur de mon ventre,
je tente le prodige, là, en-dedans : fabriquer du positif,
faire de mes regrets d'hier du fumier où poussent les rêves,
Garder sur les lèvres le goût des bonbons au miel
prendre l'eau du ciel pour m'en nourrir comme la terre.
rendre l'obscur clair et devenir le soleil...

Sentir le vent qui fait danser les arbres, sans bruit,
qui fait danser les feuilles et les cheveux des filles ;
ne plus rester sur le seuil, quand l'extérieur m'attire,
abandonner le deuil, la peur de rater ma vie,
ne plus craindre le temps, maîtriser les énergies,
même glaciale et tranchante, apprendre à aimer la pluie,
ne plus attendre, créer l'occasion à saisir,
ne plus me vendre pour l'illusion que j'existe,

repenser aux enfants, aux lacs, aux collines du Burundi,
repenser à maman, à ses bras, son sourire,
malgré les tours tristes, garder la campagne en souvenir
malgré les nuages gris, garder les étoiles dans les tripes ;
Écouter la voix des sages et les phrases qui se méditent,
de mon être, sans arrêt, repousser les limites
dans la terre faire pousser mes racines, grandir,
Psalmodier les prières que personne ne m'a apprises

À l'intérieur de mon ventre, à l'intérieur de mon ventre,
je tente le prodige, là en dedans : fabriquer du positif,
faire de mes regrets d'hier du fumier où poussent les rêves,
Garder sur les lèvres le goût des bonbons au miel...

Quotidiennement, je creuse plus profond dans la mine,
En moi, en dedans, je cherche les raisons de me réjouir,
mais chaque fois qu'un écran s'allume, je les oublie aussi vite ;
chaque fois que la musique laisse la place aux journalistes,
au Zapping, au images, aux infos, aux articles,
à l'actualité d'hier et d'aujourd'hui :
annonces tragiques : meurtres, massacres, viols, génocides, pandémies...
J'ai mal mais je ne peux pas détourner les pupilles,
comme un jeu masochiste : je regarde, j'écoute, je lis ;

besoin viscéral de savoir, de me confronter au pire,
essayer de comprendre le noir, le sombre, la nuit,
l'horreur froide de l'homme qui s'égare, qui s'oublie
tout a commencé avec le Rwanda, toute petite...
tout a commencé avec ces mots-là :

Hutu
Tutsi

1994 : maman a envie de vomir,
1994 : maman pleure son ethnie

2017, À l'intérieur de mon ventre, à l'intérieur de mon ventre,
j'essaie de fabriquer du positif...
Mais parfois tout me submerge, me rattrape
les vagues se déchaînent contre mes remparts,
se fracassent contre les parois de mon crâne
Adieu ma foi, ma force, mes espoirs :
quel est le sens de tout ça ? En quoi croire ?
Dites-moi, y a-t-il une justice quelque part ?
Et puis, qu'est-ce que je fous là ? Où est ma place ?
Je m'enlise dans la bourbe, dans l'infini du mal,
Je ne vois plus que le triste et puis le sale, dites-moi :
Qu'est-ce qu'il reste, qu'est-ce qu'il reste au final ?
De la colère plein mes pages noires,
La vieille migraine d'après les larmes, qui s'acharne,
et quelques cernes sur mon visage trop pâle

Il y a des jours comme ça,
Il y a des jours où tout s'effondre autour de moi,
Il y a des jours où tout s'effondre et moi,
Moi, je traîne mon humanité comme de la boue sur mes talons,
en quête de vérité ; je dissèque mes doutes, mes questions

enquête limitée : colère, dégoût, frustration,
fatiguée ; je me perds, j'échoue, je renonce
Il y a des jours comme ça
Il y a des jours où tout s'effondre autour de moi...

À l'intérieur de mon ventre, à l'intérieur de mon ventre,
je tente le prodige, là, en-dedans : fabriquer du positif,
faire de mes regrets d'hier du fumier où poussent les rêves,
Garder sur les lèvres le goût des bonbons au miel
prendre l'eau du ciel pour m'en nourrir comme la terre.
Rendre l'obscur clair et devenir le soleil...

Tous les souffles se reprennent, tous les sanglots s'éteignent ;
Toutes les mers se retirent pour découvrir la berge,
toutes les tempêtes passent, tous les calmes reviennent ;
Tous les nœuds se relâchent, tous les espoirs renaissent,
Même au fond de mon ventre creux, il reste la force de lutter

même dans la brume de mes yeux, j'arrive encore à y voir clair,
un peu. Une fois bien lessivée alors..
alors mon âme peut se rappeler

Qui je suis, d'où je viens.
Qui j'étais, où je vais,
Qui j'étais, où je vais,
Mon âme peut se rappeler

Je suis
celui qui tue pour une croyance ou une couleur de peau,
le manifestant qui pleure sous les gaz lacrymo,
le corps de ce migrant qu'on repêche au fond de l'eau,
cet homme qui viole avec la pointe de son couteau,
l'innocent qui sanglote, seul, au fond de son cachot,
celui qui crucifie un enfant, je suis pédophile, bourreau,
ce toxico qui ne vit que pour la prochaine dose
Je suis ce terroriste qui explose dans le métro,
ce politicien qui ne répand plus que la haine de l'autre,
la balle perdue, l'erreur dans l'équation, la faute
l'artiste qui réinvente le monde à sa sauce
l'hôpital qui s'écroule sous les bombes,
et cet homme qui marche seul sur les décombres
Je suis la mère qui prive d'amour, de tendresse, d'affection,
Le trader qui spécule sur la misère du monde,

celui dont les rêves se blessent contre des murs de béton,
J'ai dénoncé mes amis et trahi mes compagnons,
fait exciser ma fille au nom de la tradition
reporté mes vices et blessures sur la prochaine génération,
J'ai tendu la main à ceux restés dans l'ombre

Je suis ce qu'il y a de meilleur et de pire ; le bourreau, la victime
le beau, le bien, le sale, le mal ; mon âme se rappelle,
mon âme se rappelle : mon âme se rappelle :
je ne suis que ce choix que m'a offert le ciel,
Je suis cet autre que je déteste, je suis cet autre que j'aime,
mon âme se rappelle : mon âme se rappelle :
je ne suis que ce choix que m'a offert le ciel,
Je suis cet autre que je déteste, je suis cet autre que j'aime

Mon âme a ces souvenirs qui donnent des racines et des ailes

(Extrait de *Tram 25,* éd. maelstrÖm reEvolution, 2017)

Incassable(s)

La nuit tandis que ceux de la norme dorment ou flirtent avec les excès, je m'oublie, me cherche, me perds dans les crevasses béantes de mes plaies. Écoute, écoute la voix de mon intérieur, elle hurle à nouveau, une fois encore les pensées roses, les bons sentiments, finiront à l'échafaud. La mort est tellement présente, tellement enivrante, presque alléchante, allez chante, chante tes ancêtres, scande leurs poèmes, ranime leur peine, ravive leur calvaire, retrouve l'odeur du fouet brûlant sur leur chair. Ces pensées m'obsèdent, ne me quittent plus, un genre abdominale déchirure, qui emporte mes organes vitaux, mes boyaux et le foie, tout le système digestif, mes intestins, mon estomac. Un cycle de torture comme compagnon de voyage, les abats des miens pour la sainte Cène, leur sang en guise de breuvage, n'ayez crainte c'est du sang de pur-sang de nègre d'élevage.
Incompris, inconnu, imprévisible, invincible, ineffable, inclassable, invendable, intraitable !!! Improbable, impalpable, incorruptible, inlassable, infini, immuable, inimitable... INCASSABLE !!!
Chaque fois que j'ouvre la bouche, j'entends les voix de nos pères, chaque fois que je crie, ce sont les cris de nos mères, j'entends les sanglots des nouveaux-nés captifs, chaque fois que je pleure, je vis, dans ce monde avec un

seul poumon et un pieu planté dans le cœur. D'ailleurs j'ai tellement de fois fait rimer mon cœur avec pleure. Puisque dans mon être ne peuvent pousser les fleurs, je donne la vie et j'élève mes enfants sans peur. Il faut apprendre à aimer, tisser des liens fiables dans le partage, difficile, très difficile de prendre une telle orientation du fait de notre dressage.

Ce qui nous tient, c'est de savoir que nous sommes les descendants de survivants : INCASSABLES. Ce qui nous lie, c'est de sentir gronder en nous cette folie, cette rage : INCASSABLE. Ce qui nous tient, c'est de savoir que nous sommes les descendants de survivants : INCASSABLE. Ce qui nous lie, c'est de sentir gronder en nous cette folie, cette rage.

Nous arrivons à présent à l'objet principal de mon communiqué : le descriptif de la densité de la merde dans laquelle vous êtes englués, chers messieurs. J'ai pris la décision de me livrer à vos services de censure et de surveillance étatique, J'arrête les rapts, les massacres, je cesse toutes activités « criminelles » et artistiques. Chers messieurs, notre histoire d'amour ne s'arrête pas là, je vais vous attendre sur un autre terrain. Dès ma reddition, mes avocats porteront plainte contre cet État, auprès de la Cour européenne des droits de l'homme, Oui, auprès de la Cour européenne des droits de l'homme, mes accusations seront les suivantes :

Animalisation et colonisation d'un peuple originelle-

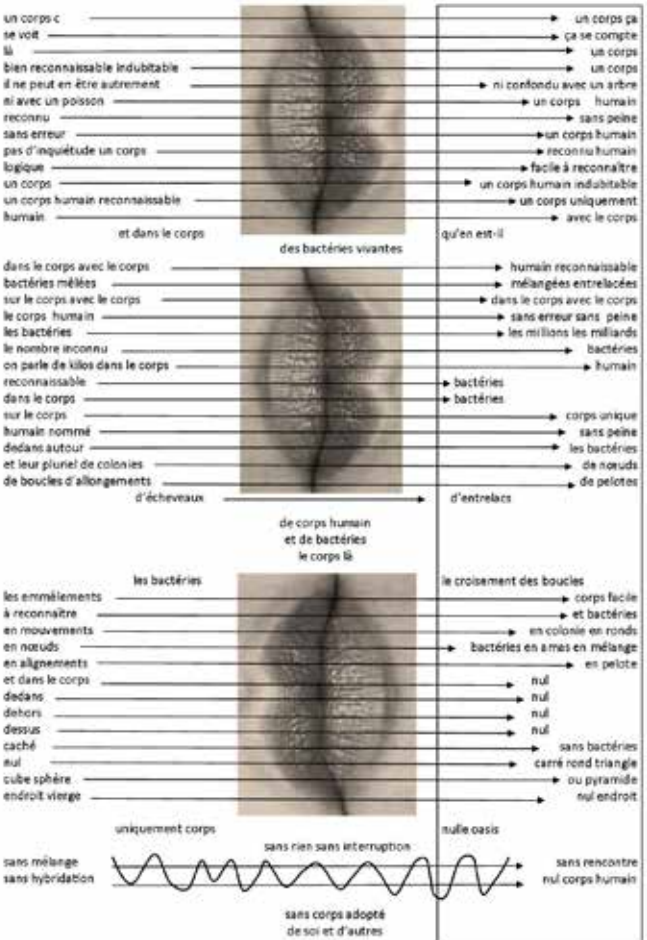
ment libre et pacifiste. Séquestration, actes de barbarie et torture physique, sur femmes et enfants présents et à venir. Destruction de patrimoine généalogique. Tortures mentales et traumatismes irréversibles sur hommes, femmes et enfants. Violence sur enfants en bas âge. Viols aggravés sur mineures.
Meurtres par négligences sanitaires, pendaison, flagellation, éventrement, noyade, torture, décapitation, étranglement, lynchage, écartèlement et autres procédés innommables. Fanatisme religieux ayant entraîné la mort. Non-assistance à personne en danger. Achats, élevage, et ventes d'esclaves du 15ème siècle à nos jours. Création d'une espèce déviante qui, maintenue dans l'ignorance de son histoire, coupée de toute forme de cérémonie culturelle de deuil et jamais réhabilitée, ne peut que dépérir pendant un millier d'années.
Voilà de quoi je vous accuserai !!

Garde ta soif dans un nid d'orages — chauffe la d'
un pourpre qui se fait or
nourris le soleil qui s'y profile
flingues cérébraux de platine
nous sommes seuls
chien psychopathologue à la manque
pâle de peau vinaigre feu
nous sommes seuls à jamais
lions immobiles et bandits de bonds de montagne
nous ne sommes oh nous ne sommes que souffle
d'une beauté absurde
en puissance pure
et tu n'y peux rien
les heures seront généreuses pour toi lorsqu'elles
n'apparaitront plus &
marcheront sur les nappes sabres du rire
oh *ridi ridi*
elles hurleront le nom que tu portais enfant —

(les Docks, Ris-Orangis — 03/17)

Chiara Mulas

Catherine Serre



Cycle nouveau qui ouvre, comme le ciel ouvre, comme l'esprit ouvre.
L'énergie dure s'affine, plonge et relève.
Et cela commence par le bas du haut, et le haut du bas, car ce qui est au profond est comme ce qui est à la surface, et ce qui surgit est comme cela qui est enfoui, cela est sûr, certain et très véritable…
L'impulsion, alors, de créer, de laisser ce chien-lion se nourrir de ses doigts, les lécher, à peine, les mordiller, se laisser apprivoiser apprivoisant, et expulser ainsi les poèmes du désir…
Ils s'envolent, les poèmes, comme oiseaux à la recherche du chant-racine…



David Giannoni

Signe de Vie

les pas du loup
et des brebis égarées
s'entremêlaient
sur la Voie lactée
des signes du zodiaque
partis en fuite
sous l'aboiement
des étoiles de garde
un seul est revenu
sans langue de bois
annoncer
une renaissance
politique

Nganji Laeh

692 Des couleurs aux nuages

Soyons le rêveur optimiste
Qui se retrousse les manches
Et ne baisse pas les bras
Poings levés fermés
En signe de force
Incarnons nos futurs
Dans le sein du présent
Avec un solide supplément d'âme
Suivons le chemin sinueux des rivières
Gonflons nos voiles
Dans le vent lent du cosmos
Qui balance les étoiles
Comme les épis de blé dans les champs
Évadons-nous des eaux troubles
Du monde qui plonge dans la noirceur
Accrochons des couleurs aux nuages
Comme aux voyelles Rimbaud

695 Ouvrir la cage de la force

Les fenêtres fermées sont des trous noirs qui aspirent toutes matières
Les fenêtres ouvertes sont des yeux de lémuriens aveuglés de lumière.
Les parfums du passé s'extirpent des mémoires et viennent ramper sous nos pieds.
Un tiroir entrouvert laisse apercevoir un vieux cliché argentique presque effacé
S'en échappe une odeur qui projette sur grand écran des saynètes oubliées
Des parties de cachettes dans les caves et greniers mystérieux peuplés de secrets.
En ces temps chaque maison avait cave et grenier, un jardinet devant et un plus grand à l'arrière Planté d'une cabane à outils de jardin débarras de bric-à-brac hétéroclite qui n'en ressortait jamais.
Les portes du passé étaient très hautes bien que ces générations fussent bien plus petites que nous
Les portes fermées sont des univers aveugles où l'on perd le sens d'orientation
Les portes ouvertes sont des bouches qui mènent à des gosiers affamés prêts à vous engloutir.
Les relents nauséeux d'un présent iconoclaste viennent souvent anéantir la beauté survivante.



Michele Elia Tavaglione

Un carrelage cassé laisse voir une terre noire comme celle des charbonnages d'antan
C'est le parfum de cette terre qui vient ranimer l'atmosphère et supplante les puanteurs actuelles
La senteur de la poussière de charbon et l'odeur du purin qui traverse le jardin
Préférées aux effluves de mazout et de produits chimiques qui sentent la charogne.
Les visages fermés sont des mondes d'anti-matière ogres désireux d'avaler l'univers en entier
Les visages ouverts sont des déserts inconnus qu'il faut arpenter muni d'une force qui défie le réel
Un col ouvert dévoile la veine bleu qui pulse et donne envie d'y glisser un baiser
Un parfum chaud s'en échappe et vient s'identifier, il est reconnaissable entre mille
Il peut être celui de l'amour ou celui de la haine il est parfum d'humain et change avec l'âge.
Les poings sont ouverts ou fermés et disent de millénaires en millénaires toujours la même histoire.

Table des matières

Dante Bertoni	3
Fabian Di Maria	4
Laurence Vielle	6
Nadejda Peretti	8
Anne Kawala	11
Cindy La Rosa	12
Simona A. Petitto	14
Milady Renoir	16
Daniel de Bruycker	18
Bruno Geneste	20
Gauthier Keyaerts	22
Caroline Boulord	23
Gilles Farcet	24
Aliette Griz	26
Tom Nisse	28

Anne Versailles 30
Lisette Lombé 31
Natyot et Pierre Guéry 32
Vincent Tholomé 36
Ali Talib 38
Virginie Holaind 41
Samia El Ouazzani 42
Dominique Massaut 43
Gioia Kayaga 45
D' de Kabal & Yed 51
Tom Buron 54
Chiara Mulas 55
Catherine Serre 56
David Giannoni 57
Nganji Laeh 58
Ceejay 59

que les livres circulent... la photocopie/le numérique ne tuent que ce qui est déjà mort...

© Les auteurs © maelstrÖm reEvolution, Bruxelles 2017

retrouvez tous nos booklegs sur www.maelstromreevolution.org
et dans notre boutique **maelstrÖm 4 1 4**
364 chaussée de Wavre / BE-1040 Etterbeek

ISBN 978-2-87505-283-4 — Dépôt légal — 2017 — D/2017/9407/25
Imprimé dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay

À la 11e édition du fiEstival, pour la première fois, *le livre du fiEstival* !

Un collectif composé par les artistes invités et les proches.

Seule consigne : un texte ou une image qui réponde au thème de *l'Arcane de la Force.*

32 auteurs, 16 femmanimales et 16 hommanimaux s'y sont attelés.

Ce fiEstival et ce livre sont dédiés à Benjamin Pottel.

Dante Bertoni . Fabian Di Maria . Laurence Vielle . Nadejda Peretti
Anne Kawala . Cindy La Rosa . Simona A. Petitto . Milady Renoir
Daniel de Bruycker . Bruno Geneste . Gauthier Keyaerts . Caroline Boulord . Gilles Farcet . Aliette Griz . Tom Nisse . Anne Versailles
Lisette Lombé . Pierre Guéry et Natyot . Vincent Tholomé . Ali Talib
Virginie Holaind . Samia El Ouazzani . Dominique Massaut . Gioia Kayaga . D' de Kabal . Tom Buron . Chiara Mulas . Catherine Serre
David Giannoni . Nganji . CeeJay

5,00 €

ISBN: 978-2-875052-83-4
9 782875 052834

En couverture : création de Vam Nou
à partir de photos de Letizia Marotta,
Gregory Van den Bergh et Maya Mihindou.